

# AFTER<sup>3</sup> LA CHUTE

ANNA TODD

ALIAS IMAGINATOR1D  
LA RÉVÉLATION **wattpad**



 LES ÉDITIONS DE  
L'HOMME

UN MILLIARD DE CLICS EN LIGNE



# AFTER<sup>3</sup> LA CHUTE

Infographie: Johanne Lemay  
Correction: Joëlle Bouchard

Données de catalogage disponibles auprès de  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

**DISTRIBUTEUR EXCLUSIF:**

**Pour le Canada et les États – Unis:**

MESSAGERIES ADP inc.\*

2315, rue de la Province

Longueuil, Québec J4G 1G4

Téléphone: 450 – 640-1237

Télécopieur: 450 – 674-6237

Internet: [www.messageries-adp.com](http://www.messageries-adp.com)

\* filiale du Groupe Sogides inc.,

filiale de Québecor Média inc.

05-15

© 2014, Anna Todd

Traduction française:

© 2015, Hugo et Compagnie

Pour le Québec:

© 2015, Les Éditions de l'Homme,

division du Groupe Sogides inc.,

filiale de Québecor Média inc.

(Montréal, Québec)

L'ouvrage original a été publié par Gallery Books,  
un département de Simon & Schuster, Inc.  
sous le titre *After We Fell*

Tous droits réservés

Dépôt légal: 2015

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-7619-4299-7

Gouvernement du Québec – Programme de crédit  
d'impôt pour l'édition de livres – Gestion  
SODEC – [www.sodec.gouv.qc.ca](http://www.sodec.gouv.qc.ca)

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de  
développement des entreprises culturelles du  
Québec pour son programme d'édition.



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de  
l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouverne-  
ment du Canada par l'entremise du Fonds du livre  
du Canada pour nos activités d'édition.

# AFTER<sup>3</sup> LA CHUTE

ANNA TODD

ALIAS IMAGINATOR1D  
LA RÉVÉLATION **wattpad**



*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Marie-Christine Tricottet*

 LES ÉDITIONS DE  
L'HOMME

Une société de Québecor Média



À J.  
qui m'aime d'un amour  
que la plupart des gens ne connaissent  
qu'en rêves.

Et à tous les Hardin du monde,  
qui mériteraient que leur histoire  
soit aussi racontée.



## PROLOGUE

*Tessa*

Une vague de souvenirs me submerge quand je regarde, sidérée, le visage familier de cet inconnu.

Petite, quand je brossais les cheveux blonds de ma poupée Barbie, je souhaitais souvent devenir comme elle, si belle, toujours tirée à quatre épingles, fidèle à ce qu'on attendait d'elle. « Ses parents doivent être fiers », me disais-je. Son père, où qu'il fût, était probablement un important P.-D.G. qui sillonnait le monde pour subvenir aux besoins de sa famille, et sa mère, une femme au foyer dévouée.

Le père de Barbie n'était pas du genre à rentrer à la maison en titubant. Il ne hurlait pas si fort que Barbie devait se réfugier dans la serre pour échapper aux cris et à la vaisselle cassée. Et si, exceptionnellement, un petit malentendu facile à expliquer avait provoqué une dispute entre ses parents, Barbie avait toujours Ken, son parfait petit ami, pour lui tenir compagnie... même dans la serre.

Barbie était parfaite, donc sa vie et sa famille devaient lui correspondre.

Mon père, qui m'a abandonnée il y a neuf ans, est devant moi, sale et hagard. Il n'a rien à voir avec mon souvenir. Un sourire s'affiche sur son visage tandis qu'il me regarde fixement, et une autre image refait surface.

Mon père, le soir où il nous a quittées. Le visage de ma mère, dur comme la pierre. Elle n'a pas pleuré. Elle est restée plantée là, à le regarder partir. Cette nuit-là, elle a changé. Après ça, elle n'a plus jamais été une mère aimante. Elle est devenue méchante, distante et malheureuse.

Mais elle a continué, là où lui a décidé d'abandonner.



## CHAPITRE 1

### *Tessa*

— Papa?

Même si ces yeux bruns me paraissent familiers, l'homme qui me fait face ne peut pas être mon père, c'est impossible.

— Tessie?

Il a la voix plus grave que dans mon souvenir. Jamais je n'aurais imaginé le voir avec ces vêtements crasseux sur le dos, dans ce quartier mal famé.

— Tessie? C'est bien toi?

Je suis tétanisée. Je n'ai rien à dire à cet ivrogne qui porte le masque de mon père.

Hardin pose la main sur mon épaule dans l'espoir de me faire réagir.

— Tessa...

Je fais un pas vers l'inconnu qui sourit. Sa barbe châtain est parsemée de gris, son sourire n'a plus la blancheur d'autrefois... Comment en est-il arrivé là? Le revoir est bien plus douloureux que je ne l'aurais cru.

— Oui, c'est moi.

Je mets un moment à réaliser que c'est moi qui viens de parler. Il s'approche et me prend dans ses bras.

— C'est pas vrai! Te voilà! J'ai essayé de...

Hardin l'écarte brutalement de moi. Indécise, je recule d'un pas. Le regard incrédule de l'inconnu – mon père – va et vient nerveusement entre Hardin et moi. Mais il se calme rapidement et reprend une allure nonchalante tout en gardant ses distances, ce qui me convient tout à fait.

— Ça fait des mois que je te cherche.

Il se passe la main sur le front en y laissant une marque de crasse. Hardin s'interpose entre nous, prêt à bondir.

— J'étais là.

Je lui jette un coup d'œil par-dessus l'épaule d'Hardin, contente qu'il soit là pour me protéger. Il se demande probablement ce qui se passe. Mon père se tourne vers lui et le regarde, de la tête aux pieds.

— Noah a drôlement changé, dis donc!

— Ce n'est pas Noah, c'est Hardin.

Mon père le dévisage, puis finit par s'approcher de moi. Hardin se tend. Quand il est tout près, son odeur me prend à la gorge. C'est sans doute l'alcool, que je sens dans son haleine, qui l'amène à confondre Hardin et Noah. Car ces deux-là sont si différents qu'il est absolument impossible de les prendre l'un pour l'autre. Mon père passe un bras autour de mes épaules et Hardin m'interroge du regard. Je lui fais un petit signe de tête pour lui demander de ne pas intervenir.

— Qui est-ce?

Mon père laisse son bras autour de moi trop longtemps tandis qu'Hardin reste là, visiblement au bord de l'explosion. Il n'est pas en colère, mais il a l'air désespéré. Tout comme moi.

— C'est mon... Hardin est mon...

— Petit ami. Je suis son petit ami.

Les iris bruns de l'homme se dilatent en détaillant l'allure d'Hardin.

— Enchanté, Hardin. Moi, c'est Richard.

Il tend une main crasseuse à Hardin.

— Euh... ouais, enchanté.

À l'évidence, Hardin est destabilisé.

— Qu'est-ce que vous faites dans le coin, tous les deux?

J'en profite pour me dégager et me rapprocher d'Hardin, qui s'est ressaisi et m'attire près de lui.

— Hardin vient de se faire tatouer.

J'ai répondu mécaniquement, mon cerveau ne semblant pas vouloir fonctionner.

— Ah... c'est sympa. Je connais le tatoueur, c'est mon pote Tom.

Il relève la manche de son pull pour montrer ce qui ressemble à une tête de mort sur son avant-bras.

— Oh...

Je ne trouve rien d'autre à dire. Je revois mon père buvant son café avant de partir au travail. Il était très différent de ce qu'il est devenu et, en tout cas, il ne se faisait pas tatouer à cette époque-là. Quand j'étais sa petite fille.

Cette situation est vraiment embarrassante. Cet homme est mon père, l'homme qui nous a quittés, ma mère et moi. Et me voilà face à un ivrogne. Je ne sais pas quoi penser.

D'un certain côté, je suis excitée, mais je ne veux pas me l'avouer pour l'instant. J'attends ce moment depuis longtemps, depuis que ma mère avait laissé entendre qu'il était de retour dans la région. Je sais que c'est idiot mais, d'une certaine façon, il a l'air mieux qu'avant. Il est peut-être ivre et SDF, mais il m'a manqué plus que je ne le croyais. Qui suis-je pour juger cet homme alors que je ne connais rien de lui ?

Quand je regarde autour de nous, ça me fait bizarre de voir que la vie continue comme si de rien n'était. J'aurais juré que le temps s'était arrêté au moment où mon père est arrivé en titubant face à nous.

Le regard méfiant d'Hardin est rivé sur lui, il ne le lâche pas une seconde, comme si c'était un dangereux prédateur.

— Où habites-tu ?

— Je n'ai pas vraiment de maison en ce moment.

— Oh.

— Je travaillais chez Raymark, mais j'ai été licencié.

Ce nom me dit vaguement quelque chose. Je crois que c'est une usine. Il a travaillé dans une usine ?

— Qu'est-ce que tu deviens ? Ça fait, quoi... cinq ans ?

Je sens Hardin se raidir à côté de moi.

— Neuf... en fait.

— Neuf ans ? Je suis désolé, Tessie.

Mon cœur se serre quand j'entends ce diminutif prononcé d'une voix pâteuse. Il appartient à des jours meilleurs, à l'époque où il me portait sur ses épaules pour courir dans notre petit jardin. Avant qu'il ne parte. Je ne sais pas quoi faire. J'ai envie de pleurer parce qu'il y a si longtemps que je ne l'ai pas vu, j'ai envie de rire devant l'ironie de la situation et j'ai envie de l'engueuler de m'avoir abandonnée. Ça me perturbe énormément de le voir comme ça. Je me souviens d'un alcoolo hargneux. Pas d'un poivrot souriant, qui exhibe ses tatouages et qui serre la main de mon petit ami. Il est peut-être devenu plus gentil...

Hardin ne quitte pas mon père des yeux.

— Bon, on y va.

— Je suis sincèrement désolé. Tout n'était pas ma faute. Ta mère... tu sais comment elle est.

Il se défend en agitant les mains devant lui.

— S'il te plaît, Theresa, laisse-moi une chance.

— Tessa...

— Excuse-nous une seconde.

J'attrape Hardin par le bras et je l'entraîne à l'écart.

— Qu'est-ce que tu fais, bon sang ? Tu n'as quand même pas l'intention de...

— C'est mon *père*, Hardin.

— C'est un putain de clochard !

Les larmes me montent aux yeux. Hardin a raison, mais c'est dur à entendre.

— Ça fait neuf ans que je ne l'ai pas vu.

— Précisément parce qu'il t'a abandonnée. Tu perds ton temps, Tessa.

Il jette un coup d'œil à mon père derrière moi.

— Je m'en fiche. Je veux entendre ce qu'il a à dire.

— Je peux comprendre. Mais ne l'invite pas à l'appart.

— Je lui dirai si je veux. Et s'il veut venir, il viendra. C'est chez moi aussi.

Je regarde mon père. Ses yeux restent fixés sur le sol en ciment devant lui. Ça fait combien de temps qu'il n'a pas dormi dans un lit ? Qu'il n'a pas mangé un vrai repas ? J'en ai mal au cœur rien que d'y penser.

— Tu ne penses pas sérieusement à le faire venir chez nous ?

Il se passe la main dans les cheveux. Un geste de frustration que je connais bien.

— Je ne vais pas lui demander de venir s'installer chez nous, ou je ne sais quoi. C'est seulement pour cette nuit. On pourrait lui préparer à dîner.

Mon père lève les yeux et nos regards se croisent. Je regarde ailleurs quand il me sourit.

— *Dîner* ? Tessa, ce n'est qu'un ivrogne qui n'a pas cherché à avoir de tes nouvelles depuis près de dix ans, et tu parles de lui faire à dîner ?

Gênée par la violence des propos d'Hardin, je le tire par le col et lui dis en baissant la voix :

— C'est mon *père*, Hardin. Déjà que je suis fâchée avec ma mère...

— Ce n'est pas une raison pour renouer avec ce mec-là. Ça va mal finir, Tess. Tu es trop gentille avec tout un tas de gens qui ne le méritent pas.

— C'est important pour moi.

Ses yeux se radoucissent avant que je lui fasse remarquer l'ironie de ses objections. Il soupire et se passe la main dans les cheveux, mécontent.

— Bon Dieu, Tessa. Je te dis que tout ça va mal finir.

— Tu n'en sais rien, Hardin.

Je regarde mon père qui caresse sa barbe. Hardin a peut-être raison, mais je me dois d'essayer de comprendre cet homme, ou du moins d'écouter ce qu'il a à dire.

— Tu veux venir dîner chez nous ?

— Vraiment ?

L'espoir se lit sur son visage.

— Oui.

— D'accord ! Ouais, ça marche.

Il sourit et, l'espace d'un instant, l'homme que j'ai connu réapparaît. L'homme d'avant la boisson.

Hardin ne dit pas un mot pendant que nous nous dirigeons vers la voiture. Je sais qu'il m'en veut, et je le comprends. Mais je sais aussi que son propre père a changé, dans le bon sens – il dirige notre université, bon sang ! Est-ce si idiot d'espérer qu'un changement comparable puisse se produire chez le mien ?

Quand nous approchons de la voiture, celui-ci demande :

— Waouh ! C'est à toi ? C'est une Capri, c'est ça ? Fin des années soixante-dix ?

— Ouais.

Hardin s'installe sur le siège conducteur. Le son de la radio est au minimum et dès qu'Hardin met le moteur en marche, nous nous penchons tous les deux en même temps pour tourner le bouton, dans l'espoir que la musique allégera un peu l'atmosphère. Pendant tout le trajet, je me demande ce que ma mère penserait de tout ça. Cette simple idée me fait frissonner et j'essaie plutôt de penser à mon départ imminent pour Seattle.

Non, c'est encore pire. Je ne sais pas comment le dire à Hardin. Je ferme les yeux et j'appuie la tête contre la vitre. La chaleur de sa main sur la mienne m'aide à me détendre.

— Waouh, c'est là que vous habitez ?

Mon père reste bouche bée quand nous nous garons devant notre résidence. Hardin me lance un regard en coin, du genre « c'est parti ! ».

— Oui, nous avons emménagé il y a quelques mois.

Dans l'ascenseur, le regard protecteur d'Hardin me réchauffe les joues et je lui fais un petit sourire en espérant l'adoucir. Ça semble marcher, mais l'idée de me retrouver chez nous avec cet « inconnu » me paraît tellement bizarre que je commence à regretter de l'avoir invité. Trop tard maintenant. Hardin ouvre la porte et fonce tout droit dans la chambre, sans un mot.

— Excuse-moi une minute.

Je laisse mon père tout seul dans l'entrée.

— Est-ce que je peux utiliser les toilettes ?

— Bien sûr, c'est juste au fond du couloir.

Sans le regarder, je désigne la porte de la salle de bains et je vais retrouver Hardin dans la chambre. Assis sur le lit, il enlève ses bottes. Il me fait signe de fermer la porte. Je vais vers lui.

— Tu m'en veux.

— Oui, plutôt.

Je prends son visage entre mes mains et lui caresse les joues de mes pouces.

— Il n'y a pas de raison.

Il ferme les yeux pour apprécier mon geste et il passe les bras autour de ma taille.

— Il va te faire du mal. J'essaie simplement de l'en empêcher.

— Que veux-tu qu'il me fasse ? Il y a si longtemps que je ne l'ai pas vu.

— Je parie qu'en ce moment même, il est en train de se remplir les poches avec nos affaires, putain !

Je ne peux me retenir de rire.

— Ce n'est pas drôle, Tessa.

Il a peut-être raison. Je lui soulève le menton pour l'obliger à me regarder.

— Tu ne veux pas essayer d'être un peu plus positif ? C'est déjà assez perturbant sans que tu en rajoutes en faisant la tête.

— Je ne fais pas la tête. J'essaie de te protéger.

— Je n'ai pas besoin d'être protégée – c'est mon père.

— Non, ce n'est pas ton père...

— Je t'en prie...

Je passe mon pouce sur sa lèvre et son visage se radoucit.

— Bon, allons faire à dîner, alors. Dieu sait depuis combien de temps il n'a pas mangé un vrai repas.

Mon sourire s'évanouit et mes lèvres se mettent à trembler sans que je puisse les contrôler.

— Excuse-moi, ne pleure pas.

Il soupire. Il n'a pas arrêté de soupirer depuis qu'on est tombés sur mon père devant la boutique de tatouage. Voir Hardin *s'inquiéter* ne fait qu'augmenter l'absurdité de la situation.

— Je ne retire rien de ce que j'ai dit, mais je vais essayer de ne pas me conduire comme un con.

Il se lève et pose ses lèvres sur la commissure des miennes. Quand nous sortons de la chambre, il marmonne :

— Allons nourrir le clochard.

Ce qui ne me rassure pas vraiment.

L'homme qui se tient dans le séjour regarde avec étonnement autour de lui, s'arrêtant sur les livres dans les étagères.

— Je vais préparer le repas. Tu peux regarder la télé, si tu veux.

— Tu as besoin d'aide ?

— Euh, d'accord.

Je souris à moitié et il me suit dans la cuisine. Hardin reste dans le séjour, gardant ses distances comme je m'y attendais.

— Je n'en reviens pas que tu sois déjà adulte et que tu aies ton propre appartement.

Je prends une tomate dans le frigo en essayant de rassembler mes idées.

— Je suis à l'université, à WCU. Tout comme Hardin. (Je passe sous silence son possible renvoi, bien entendu.)

— C'est vrai ? À WCU ? Waouh !

Il s'assied à table et je remarque qu'il a réussi à débarrasser ses mains de leur crasse. La tache sur son front a disparu, et une auréole humide sur son épaule suggère qu'il a essayé d'y nettoyer une autre tache. Je vois bien qu'il est nerveux, lui aussi, ce qui me détend un peu.

J'ai envie de lui parler de Seattle et du tournant très excitant que ma vie est en train de prendre, mais je ne peux pas le faire avant qu'Hardin soit au courant. La réapparition de mon père vient ajouter un détour imprévu sur ma route. Je ne sais pas combien de problèmes je vais pouvoir gérer en même temps avant que tout ne s'écroule à mes pieds.

— Je regrette de n'avoir pas été là pour voir tout ça. J'ai toujours su que tu deviendrais quelqu'un.

— Mais tu *n'étais pas là*, justement.

J'ai à peine prononcé ces mots que la culpabilité m'envahit, mais je ne les retire pas.

— Je sais, mais je suis là maintenant et j'espère que je pourrai me faire pardonner.

Ces mots tout simples sont plutôt cruels car ils me laissent espérer qu'il n'est peut-être pas si mauvais, après tout. Il a peut-être simplement besoin d'aide pour arrêter l'alcool.

— Est-ce que... est-ce que tu bois toujours ?

— Oui.

Il regarde ses pieds.

— Plus autant qu'avant. Je sais que c'est difficile à croire, mais je viens de traverser une sale période.

Hardin apparaît à la porte de la cuisine et je sais qu'il se retient d'intervenir. J'espère qu'il va tenir bon.

— J'ai croisé ta mère une fois ou deux.

— Ah bon ?

— Elle a refusé de me dire où tu étais. Elle avait l'air en forme.

Ça me fait tout drôle de l'entendre faire des commentaires sur ma mère. J'entends sa voix, dans ma tête, me rappeler que cet homme nous a abandonnées. Que c'est à cause de lui qu'elle est comme elle est, aujourd'hui.

— Qu'est-ce qui n'a pas marché entre vous deux ?

Je pose les blancs de poulet dans la poêle, l'huile crépite tandis que j'attends sa réponse. Je n'ose pas le regarder en face après une question aussi directe et personnelle, mais c'était plus fort que moi, je devais la poser.

— Nous n'étions pas compatibles, c'est tout. Elle voulait toujours plus que ce que je pouvais lui donner. Et tu sais comment elle est.

Je le sais, en effet, mais sa manière de la dénigrer ne me plaît pas du tout. Je me retourne brusquement et le renvoie à sa propre culpabilité.

— Pourquoi n'as-tu jamais appelé ?

— *Mais je l'ai fait*. J'ai appelé régulièrement. J'envoyais des cadeaux à chacun de tes anniversaires. Elle ne te l'a jamais dit, c'est ça ?

— Non.

— Pourtant, c'est la vérité. Je l'ai fait. Tu m'as tellement manqué pendant toutes ces années. Je n'arrive pas à croire que tu sois là, devant moi.

Ses yeux s'illuminent et sa voix tremble tandis qu'il se lève et s'approche de moi. Je ne sais pas comment réagir. J'ai l'impression de ne plus le connaître. Hardin se précipite entre nous et, cette fois encore, je suis contente de cette intrusion. Je ne sais plus quoi penser. J'ai besoin d'un espace physique entre cet homme et moi.

— Je vois que tu n'arrives pas à me pardonner.

Il sanglote presque et mon estomac se noue.

— Ce n'est pas ça. J'ai juste besoin de temps avant de considérer que tu fais partie de ma vie de nouveau. Je ne te connais même pas.

— Je sais, je sais.

Il se rassied à la table, me laissant finir la préparation du repas.



## CHAPITRE 2

### *Hardin*

Le putain de géniteur qui se prend pour le père de Tessa engloutit deux assiettes avant de reprendre sa respiration. C'est sûr, il était mort de faim, en vivant dans la rue et tout. Ce n'est pas que je n'aie pas de compassion pour les gens qui n'ont pas de chance ou qui traversent une mauvaise passe, mais cet homme est un ivrogne qui a abandonné son enfant, alors je n'éprouve pas la moindre sympathie pour lui.

Après avoir avalé un peu d'eau, il lance à ma copine un regard radieux.

— Tu es un vrai cordon bleu, Tessie.

S'il l'appelle comme ça encore une fois, je sens que je vais hurler.

— Merci.

Elle sourit, gentille comme toujours, *elle*. Je vois bien qu'elle met beaucoup d'espoir dans ces retrouvailles. Qu'elle souffre d'un gros manque affectif qu'il a créé en l'abandonnant quand elle était enfant.

— Non, c'est vrai. Tu pourrais peut-être me montrer comment tu fais cette recette un de ces jours ?

Et ça te servirait où ? Dans ta cuisine qui n'existe pas ?

— Si tu veux.

Elle se lève pour débarrasser son assiette et prend la mienne au passage.

— Je vais m'en aller maintenant. J'ai beaucoup apprécié ce dîner.

Richard – *Connard* – se lève.

— Non, tu peux passer la nuit ici, si tu veux et nous te ramènerons... *chez toi* demain matin.

Elle a parlé lentement, incertaine du choix des mots à employer pour décrire la situation. Ce dont je suis sûr, moi, c'est que ce bordel ne me plaît pas du tout.

— Ce serait super.

Connard se frotte les bras. Il a sûrement envie d'un verre en ce moment, cet ivrogne.

Tessa sourit.

— Génial. Je vais chercher des draps et un oreiller dans la chambre. Je peux vous laisser tous les deux un moment ? Oui ?

Son père rit.

— Ouais. Ça nous permettra de faire connaissance.

*Tu parles!*

Elle fronce les sourcils en voyant mon expression et sort de la pièce en nous laissant seuls dans la cuisine.

— Alors, Hardin, où as-tu rencontré ma Tessa?

Elle ferme la porte et j'attends un petit moment pour être sûr qu'elle ne nous entende pas.

— Hardin?

Je me penche vers lui brusquement, ce qui le fait sursauter.

— Soyons clairs. Ce n'est pas *votre* Tessa... c'est *ma* Tessa. Et je sais très bien ce que vous avez derrière la tête, alors ne croyez pas une seconde que je ne vois pas clair dans votre jeu.

Il lève les mains d'un air innocent.

— Je n'ai rien derrière la tête, je...

— Qu'est-ce que vous voulez, de l'argent?

— Quoi? Non, bien sûr que non. Je ne veux pas d'argent. Je veux connaître ma fille.

— Vous avez eu neuf ans pour ça. Et pourtant, vous n'êtes là que parce que vous êtes tombé sur elle par hasard sur un foutu parking. Ce n'est pas comme si vous l'aviez cherchée.

Je m'imaginais serrant les mains autour de son cou.

— Je sais.

Il secoue la tête, les yeux baissés.

— Je sais que j'ai fait beaucoup d'erreurs, mais je vais tout faire pour les réparer.

— Je sais reconnaître un ivrogne quand j'en vois un. Je n'ai pas de pitié pour un homme qui a abandonné sa famille et qui, neuf ans plus tard, n'a toujours pas remonté la pente.

— Je suis sûr que tu as de bonnes intentions et je suis heureux de voir que tu essaies de défendre ma fille, mais je ne vais pas tout gâcher maintenant. Je veux seulement apprendre à la connaître, et toi aussi.

Je ne dis rien, laissant retomber ma colère.

— Tu es bien plus sympa quand elle est là.

— Et vous, vous n'êtes pas aussi bon comédien quand elle n'est pas là.

— Tu as toutes les raisons de ne pas me faire confiance, mais laisse-moi une chance, ne serait-ce que pour elle.

— Si vous lui faites du mal, vous êtes mort.

Je devrais peut-être avoir un peu de remords de menacer le père de Tessa comme je le fais, mais cet ivrogne pathétique ne m'inspire que de la colère et de la méfiance. Mon instinct me dit de la protéger, pas de sympathiser avec un inconnu alcoolique.

— Je ne lui ferai pas de mal, je te le promets.

Je lève les yeux au ciel en buvant une gorgée d'eau. Pensant sans doute que sa promesse règle tout, il essaie de plaisanter.

— Cette discussion... on a inversé les rôles, tu ne crois pas ?

Sans relever son commentaire, je vais dans la chambre. Si je ne sors pas de la cuisine, Tessa va revenir et me trouver en train d'étrangler son père.



## CHAPITRE 3

### *Tessa*

J'ai un oreiller, une couverture et une serviette de toilette à la main quand Hardin entre en trombe dans la chambre.

— Que s'est-il passé ?

Je m'attends à ce qu'il explose, qu'il me reproche d'avoir invité mon père à rester dormir sans lui demander son avis. Mais il s'allonge sur le lit et me regarde.

— Rien. On a sympathisé. Et puis j'en ai eu assez d'échanger des mondanités avec notre invité et j'ai décidé de venir ici.

— Dis-moi que tu n'as pas été horrible avec lui.

Je connais à peine mon père. Je n'ai pas envie de subir de nouvelles tensions.

— Je n'ai pas touché à un cheveu de sa tête.

Il ferme les yeux.

— Je suppose qu'en lui apportant sa couverture, je vais devoir m'excuser pour ta conduite, comme d'habitude.

Il m'énerve. Dans le séjour, mon père, assis par terre, joue avec les fils de son jean troué. Il lève les yeux quand il remarque ma présence. Je pose les affaires sur le bras du canapé.

— Tu peux t'asseoir sur le canapé, tu sais.

— Je... enfin, je ne voudrais pas le salir.

Mon cœur se serre quand je vois la gêne s'afficher sur son visage.

— Ne t'inquiète pas pour ça. Tu peux prendre une douche et je suis sûre qu'Hardin aura des vêtements à te prêter pour la nuit.

— Je ne voudrais pas abuser.

— Ce n'est rien, je t'assure. Je vais t'apporter du linge, va prendre ta douche. Tiens, voilà une serviette.

Il me gratifie d'un pâle sourire.

— Merci. Je suis si content de te revoir. Tu m'as tellement manqué.

— Je suis désolée si Hardin s'est montré grossier avec toi, il est...

— Protecteur ?

— Oui, je pense qu'on peut dire ça. Il peut être très rustre, parfois.

— Ce n'est rien. J'en ai vu d'autres. Il est sur la défensive et je le comprends. Il ne me connaît pas. Toi non plus d'ailleurs, bon Dieu! Il me rappelle quelqu'un...

Mon père s'arrête et sourit.

— Qui?

— Moi. J'étais exactement comme lui. Il fallait faire ses preuves pour obtenir mon respect et je rentrais dans le premier qui se mettait en travers de mon chemin. J'avais la rage, comme lui. La seule différence, c'est qu'il a beaucoup plus de tatouages que moi.

Il se marre et le bruit de son rire redonne vie à des souvenirs enfouis depuis longtemps. La sensation n'est pas déplaisante et je souris avec lui jusqu'à ce qu'il se lève et prenne la serviette.

— Bon, je vais accepter ta proposition pour cette douche.

— Je te poserai des vêtements de rechange devant la porte de la salle de bains.

Quand je retourne dans la chambre, Hardin est toujours sur le lit, les yeux fermés et les genoux repliés devant lui.

— Il prend une douche. Je lui ai dit qu'il pouvait t'emprunter des vêtements.

Il se redresse.

— Pourquoi t'as dit ça?

— Parce qu'il n'en a pas.

Je m'avance vers le lit, les bras tendus pour le calmer.

— C'est ça, vas-y, donne-lui mes affaires! Et pourquoi pas mon côté du lit, pendant que tu y es?

— Arrête ça *tout de suite*. C'est mon père et j'ai envie de savoir ce que ça peut donner. Ce n'est pas parce que, toi, tu ne peux pas pardonner au tien que tu dois bousiller mes tentatives de renouer une relation.

Hardin me regarde, sidéré. Il plisse ses yeux verts, je vois bien qu'il fait un énorme effort pour ne pas prononcer à haute voix les mots odieux qu'il me jette à la figure dans sa tête.

— Tu es trop naïve. Combien de fois faudra-t-il que je te le dise? Tout le monde ne mérite pas ta gentillesse, Tessa.

— Mais toi, si. C'est ça? Tu es le seul à qui je devrais pardonner et à qui je devrais accorder le bénéfice du doute. C'est plutôt égoïste de ta part.

Je fouille dans son tiroir pour prendre un pantalon de survêtement.

— Et tu sais quoi? Je préfère être naïve mais capable de voir le bon côté des gens plutôt que de me conduire comme une conne avec tout le monde parce que je pense que le monde entier en a après moi.

J'ajoute un t-shirt et une paire de chaussettes et je sors en claquant la porte. Quand je pose la pile de vêtements à l'extérieur de la salle de bains, j'entends la voix grave de mon père qui chante. Je colle l'oreille à la porte et souris. Ma mère trouvait ça insupportable, mais moi j'adore.

Je rallume la télé dans le séjour et pose la télécommande sur la table, si par hasard mon père voulait regarder quelque chose.

Je débarrasse la cuisine et laisse quelques trucs sur le comptoir en cas de fringale nocturne. *Depuis quand n'avait-il pas fait un vrai repas?* L'eau coule toujours dans la salle de bains, il doit apprécier la douche chaude, ce qui me laisse à penser qu'il n'a probablement pas pris de bain depuis un moment, non plus.

Quand je retourne finalement dans la chambre, Hardin a le classeur en cuir que je lui ai offert posé sur les genoux. Je passe devant lui sans le regarder, mais il m'attrape par le bras.

— Est-ce qu'on peut parler?

Il m'attire entre ses jambes et repousse rapidement son classeur sur le côté.

— Vas-y, parle.

— Je m'excuse d'être aussi con, OK? C'est juste que je ne sais pas quoi penser de tout ça.

— Tout quoi? Il n'y a rien de changé.

— Si, justement. Cet homme que nous ne connaissons vraiment ni l'un ni l'autre se trouve chez moi, et il veut devenir intime avec toi après toutes ces années. C'est louche. Ma première réaction, c'est de me méfier, tu le sais.

— Je peux le comprendre, mais tu as été vraiment odieux avec moi. Comme quand tu l'as traité de clochard. J'ai trouvé ça blessant.

Il prend ma main en me tirant contre lui.

— Excuse-moi, Bébé, je suis vraiment désolé.

Il porte ma main à ses lèvres et ma colère se dissipe à ce contact si doux. Je hausse un sourcil.

— Tu promets d'arrêter avec tes commentaires cruels?

— Oui.

Il retourne ma main, paume ouverte, et en suit les lignes du bout des doigts.

— Merci.

J'observe ses doigts remonter sur mon poignet puis redescendre jusqu'aux extrémités.

— Fais attention, quand même ! Parce que je n'hésiterai pas à...

— Il a l'air plutôt sympa, non ? Je veux dire, il est chouette.

Les doigts d'Hardin interrompent leur mouvement.

— Je n'en sais rien. Ouais, il est plutôt sympa, c'est vrai.

— Ce n'était pas le cas quand il était jeune.

Les yeux d'Hardin lancent des éclairs, mais il me parle d'une voix douce.

— Ne me parle pas de ça quand il est dans les parages, s'il te plaît. Je fais tout mon possible pour rester calme, mais il ne faut pas me chercher.

Je monte sur ses genoux et il s'allonge en me tenant contre lui.

— Demain, c'est le grand jour, soupire-t-il.

— Ouais.

Je me blottis contre lui. Hardin, qui a cassé la figure de Zed dans l'enceinte de l'université, est menacé de renvoi. L'audience est prévue pour demain, et ça tombe plutôt mal pour nous.

Tout à coup, je repense au texto que Zed m'a envoyé, et que j'avais complètement oublié après avoir croisé mon père. Une légère sensation de panique m'agite. Quand nous attendions Steph et Tristan, mon portable a vibré dans ma poche et Hardin m'a regardée en silence pendant que je le lisais. Heureusement, il n'a rien demandé.

IL FAUT QUE JE TE PARLE DEMAIN MATIN, SEULE, S'IL TE PLAÎT.

Je ne sais pas quoi en penser. Je ne sais même pas si je devrais lui parler, étant donné qu'il a dit à Tristan qu'il allait porter plainte contre Hardin. J'espère que c'était seulement pour l'impressionner, pour ne pas perdre la face. Qu'est-ce que je ferai si Hardin a des ennuis vraiment sérieux ? Je devrais répondre à ce message, mais je ne pense pas que ce soit une bonne idée de voir Zed seul à seule. Hardin a bien assez de problèmes comme ça, ce n'est pas la peine que j'en rajoute.

Soudain, Hardin me donne un coup de coude qui m'arrache au confort de ses bras.

— Tu m'écoutes ?  
— Non, excuse-moi.  
— À quoi tu penses ?  
— À tout ça, demain, la plainte, le renvoi, l'Angleterre, Seattle, mon père... tout ça.

Je soupire.

— Tu viendras avec moi ? Pour l'annonce du verdict ?

Il parle d'une voix douce, mais sa nervosité est perceptible.

— Si tu veux.

— J'ai besoin que tu sois là.

— Alors oui.

Il faut que je change de sujet.

— Je n'en reviens toujours pas que tu te sois fait tatouer ça. Fais voir.

Il me repousse gentiment pour pouvoir se retourner.

— Soulève mon t-shirt.

Je relève complètement son t-shirt noir pour dénuder son dos, et je tire le pansement qui recouvre les mots nouvellement gravés sur sa peau.

— Il y a un peu de sang sur la bande.

— C'est normal.

Mon ignorance l'amuse. Du doigt, je suis le contour de la surface tout en observant les mots parfaitement tracés. « *Je ne veux plus jamais être séparé de vous.* » Ce tatouage qu'il s'est fait faire pour moi est mon préféré maintenant. Ces mots ont tellement de sens pour moi, et pour lui aussi, apparemment. Mais le plaisir est altéré par la nouvelle que j'ai choisi de lui cacher : mon départ pour Seattle. Je lui dirai demain, dès que nous saurons pour le renvoi. Plus j'attendrai, plus il sera furieux.

— Ça te va comme engagement, Tessie ? Sinon je peux y retourner et me faire tatouer ton portrait juste en dessous.

— Non, ne fais pas ça.

Je secoue la tête, et il rigole.

— Tu es sûre que ça te suffira ?

Il s'assied et tire sur son t-shirt.

— Pas de mariage.

— Ah bon ? Un tatouage pour un mariage ?

Je ne sais pas trop quoi penser de ça.

— Non, pas exactement. Je me suis fait tatouer parce que j'en avais envie. Et puis, ça faisait pas mal de temps que j'en voulais un nouveau.

— C'est une pensée délicate.

— C'est pour toi aussi, pour te montrer que c'est ce que je veux.

Il prend ma main dans la sienne.

— Quelle que soit la nature de notre relation, je sais que je ne veux jamais la perdre. Je l'ai perdue une fois, mais je suis sûr qu'aujourd'hui on est sur la bonne voie.

Sa main est chaude.

— Alors, une fois de plus, j'ai repris à mon compte les mots d'un homme bien plus romantique que moi pour faire passer le message.

Son sourire est éclatant, mais je discerne la peur qu'il dissimule.

— Darcy serait horrifié par ton adaptation de sa citation.

— Moi, je crois qu'il me féliciterait.

Je m'esclaffe.

— Fitzwilliam Darcy ne ferait jamais ça.

— Tu crois qu'il est au-dessus de ça ? Pas du tout, il s'assoierait ici et boirait une bière avec moi. Nous tomberions d'accord pour trouver les femmes de nos vies affreusement butées.

— Vous avez de la chance, tous les deux, de nous avoir, Dieu sait que personne d'autre ne pourrait vous supporter.

— Ah, tu crois ça ?

— C'est évident.

— Tu dois avoir raison. Mais je t'échangerais contre Elizabeth sans la moindre hésitation.

Je pince les lèvres en haussant les sourcils, dans l'attente d'une explication.

— Ne serait-ce que parce qu'elle partage mon opinion sur le mariage.

— Elle se marie pourtant, je te rappelle.

Dans un geste qui ne lui ressemble pas du tout, il me prend par les hanches et me fait tomber sur le lit. Ma tête atterrit sur la pile de coussins qu'il déteste – un fait qu'il ne manque jamais de me rappeler.

— Ça suffit ! Darcy peut vous avoir toutes les deux.

Nous partons d'un même éclat de rire. Ces intermèdes pendant lesquels nous nous disputons à propos de personnages de fiction, et où il rit comme un enfant, valent bien l'enfer que nous nous imposons

l'un à l'autre. Ces moments me font oublier les dures réalités que nous avons traversées depuis le début de notre relation, et tous les obstacles qui nous attendent encore.

— Apparemment, il est sorti de la salle de bains.

— Je vais aller lui dire bonsoir.

Je m'arrache à l'étreinte d'Hardin en lui posant un baiser tendre sur le front.

Dans le séjour, ça me fait tout drôle de voir mon père avec les vêtements d'Hardin, mais ils lui vont plutôt mieux que ce que j'aurais cru.

— Encore merci pour les habits. Je les laisserai là en partant demain matin.

— Ça va, tu peux les garder si tu en as besoin.

Il s'assied sur le canapé et pose les mains sur mes genoux.

— Tu as déjà fait beaucoup pour moi, je ne mérite pas tant.

— Ça va, je t'assure.

— Tu es beaucoup plus compréhensive que ta mère.

— Je ne suis pas sûre de comprendre quoi que ce soit pour le moment, mais j'aimerais essayer en tout cas.

— C'est tout ce que je demande, juste un peu de temps pour faire connaissance avec ma petite... enfin ma *grande* fille.

— Ça me plairait.

Mon sourire est un peu crispé. Je sais qu'il a du chemin à faire, et je ne vais pas lui pardonner du jour au lendemain. Mais c'est mon père, et je n'ai pas l'énergie de le détester. J'ai envie de croire qu'il peut changer. Ça s'est déjà produit. Le père d'Hardin, par exemple. Il a remis sa vie complètement sur pied, même si Hardin ne parvient toujours pas à tourner la page de leur passé douloureux. Hardin a changé, lui aussi. Et vu que je connais peu de gens qui soient aussi butés que lui, je me dis que tout n'est pas perdu pour mon père, même s'il est tombé très bas.

— Hardin me déteste. C'est loin d'être gagné avec lui.

Son sens de l'humour est contagieux et je rigole.

— Ça, tu peux le dire.

Je regarde mon petit ami au bout du couloir, tout de noir vêtu, qui nous observe d'un œil suspicieux.



## CHAPITRE 4

### *Tessa*

— Éteins ça !

Hardin grogne quand le réveil retentit dans l'obscurité de la chambre. Je cherche mon portable à tâtons et passe le doigt sur l'écran pour stopper ce bruit intempestif. Je m'assieds dans le lit, les épaules lourdes du poids des tensions de la journée qui s'annonce : la décision de l'université d'expulser ou non Hardin, la possibilité que Zed porte plainte contre lui et, pour couronner le tout, sa réaction quand je lui dirai que j'ai décidé de suivre les Éditions Vance à Seattle et que je voudrais qu'il m'y accompagne, bien qu'il ait déclaré qu'il détestait cette ville.

Je ne sais pas ce qui me terrifie le plus dans tout ça. Quand j'allume la lampe de la salle de bains et que je m'asperge le visage d'eau froide, je me rends compte que le pire est sans doute la plainte pour agression. Qu'est-ce que je ferais si Hardin devait aller en prison ? Et lui ? Rien que d'y penser, j'en ai la nausée. Zed veut me parler ce matin et je me creuse la cervelle pour savoir ce qu'il peut bien vouloir me dire. Surtout que, la dernière fois que je l'ai vu, il a laissé entendre qu'il était tombé « amoureux » de moi.

Le visage enfoui dans la serviette moelleuse accrochée au mur, je respire profondément. Devrais-je répondre à Zed pour savoir au moins ce qu'il a à me dire ? Il m'expliquera peut-être pourquoi il a tenu un autre discours à Tristan à propos de cette fameuse plainte. Je me sens coupable de lui avoir demandé de laisser tomber, surtout quand on sait avec quelle sauvagerie Hardin l'a attaqué. Mais j'aime Hardin et puis, au départ, les intentions de Zed n'étaient pas meilleures, il voulait gagner un pari. Ils ne sont pas plus innocents l'un que l'autre dans cette histoire. J'arrête de me prendre la tête à propos des conséquences et j'envoie un texto à Zed. Après tout, j'essaie seulement d'aider Hardin. Je me répète ça encore et encore après avoir envoyé le texto, puis je me concentre sur ma coiffure et mon maquillage.

Mon cœur se serre quand je vois la couverture soigneusement pliée sur le bras du canapé. Il est parti ? *Comment je vais faire pour le retrouver...*

Le bruit étouffé d'un placard qui se ferme dans la cuisine me fait battre le cœur. J'allume en entrant dans la pièce plongée dans l'obscurité et je trouve mon père qui sursaute et lâche une cuillère qui tombe sur le ciment en claquant. Penaud, il se baisse vivement pour la ramasser.

— Pardon, je ne voulais pas faire de bruit.

Je ris.

— Ce n'est rien, j'étais debout. Pourquoi tu n'as pas allumé?

— Je ne voulais pas vous réveiller. J'essayais seulement de me préparer des céréales, j'espère que ça ne t'ennuie pas.

— Bien sûr que non.

Je lance le café en regardant la pendule. Il faut que je réveille Hardin dans un quart d'heure.

— Qu'est-ce que tu fais aujourd'hui?

— Eh bien, j'ai cours et Hardin est convoqué par le conseil d'université.

— Le conseil d'université? Ça a l'air sérieux...

Je le regarde en me demandant si je devrais le lui dire. Mais il faut bien commencer quelque part.

— Il s'est battu sur le campus.

— Et ils le convoquent pour ça? De mon temps, on se faisait taper sur les doigts et ça s'arrêtait là.

— Il a aussi saccagé du matériel qui coûte cher, et il a cassé le nez de l'autre type.

En soupirant, je mélange une bonne cuillerée de sucre dans mon café. Je vais avoir besoin d'énergie aujourd'hui.

— Dis donc! C'était quoi la raison de la bagarre?

— Moi, en quelque sorte. C'est un truc qui nous pendait au nez depuis un moment, et ça a fini par exploser.

— Il me plaît de plus en plus, ce Hardin.

Ça me fait plaisir qu'il apprécie mon petit ami, mais j'aurais quand même préféré que ce soit pour d'autres raisons. Je n'ai pas envie que ces deux-là sympathisent sur le terrain de la violence. J'avale la moitié de mon café, et le liquide brûlant vient apaiser ma nervosité.

— Il vient d'où?

Il a l'air sincèrement désireux de mieux connaître Hardin.

— D'Angleterre.

— C'est bien ce qu'il me semblait, à son accent. Mais parfois, je ne fais pas la différence avec l'accent australien. Et sa famille, ils sont toujours là-bas ?

— Sa mère, oui. Son père vit ici. C'est le président de WCU.

La curiosité se lit dans ses yeux marron.

— Carrément ! Ça ne manque pas d'ironie, s'il est renvoyé.

— N'est-ce pas.

— Ta mère le connaît ?

Il prend une nouvelle grosse bouchée de céréales.

— Oui, et elle le hait.

— Elle le « hait » ? Le mot est un peu fort, non ?

— Tu peux me croire, dans son cas c'est plutôt un euphémisme.

La douleur de la rupture avec ma mère se dissipe peu à peu. Je ne sais pas si c'est une bonne chose ou pas. Mon père repose sa cuillère et prend un air songeur.

— Elle manque parfois de souplesse, mais elle s'inquiète pour toi.

— Il n'y a pas de raison, je vais bien.

— Dans ce cas, tu n'as qu'à attendre qu'elle fasse le premier pas. On ne peut pas te demander de choisir entre les deux. Tu sais, ta grand-mère ne m'aimait pas beaucoup, elle non plus. J'imagine qu'elle doit me faire les gros yeux depuis sa tombe, à l'heure qu'il est !

Ça me fait tout drôle d'être assise dans ma cuisine avec mon père, à faire connaissance autour d'un bol de céréales et d'un café, après toutes ces années.

— C'est quand même un peu dur parce que nous avons toujours été proches. Autant qu'elle en ait été capable, du moins.

— Elle a toujours voulu que tu lui ressembles, et elle a tout fait pour y arriver, depuis ton plus jeune âge. Elle n'est pas méchante, Tessie. Elle a peur, c'est tout.

Je le regarde, perplexe.

— Peur de quoi ?

— De tout. Elle a peur de perdre le contrôle. Je suis sûr qu'elle a été terrifiée de te voir avec Hardin, et cela lui a fait réaliser qu'elle ne te contrôlait plus.

Je regarde fixement la tasse devant moi.

— C'est pour ça que tu es parti ? Parce qu'elle voulait tout contrôler ? Tu n'as pas supporté ?

Mon père pousse un soupir ambigu.

— Non, je suis parti parce que j'ai mes propres problèmes et que nous n'étions pas faits l'un pour l'autre. Ne t'inquiète pas pour ça. Occupe-toi plutôt de toi et de ton petit ami.

Je n'arrive pas à imaginer ma mère et cet homme ensemble en train de discuter. Ils sont si différents. Je jette un œil à la pendule. Il est plus de huit heures. Je me lève pour mettre ma tasse dans le lave-vaisselle.

— Il faut que je réveille Hardin. J'ai mis tes affaires à la machine hier soir, je m'habille et je te les apporte.

Quand j'arrive dans la chambre, Hardin est réveillé. Il est en train d'enfiler un t-shirt noir.

— Tu devrais peut-être mettre quelque chose de plus habillé pour l'audience.

— Pourquoi ?

— Parce qu'ils vont décider de ton avenir et que tu as tout intérêt à leur faire bonne impression. Tu pourras toujours te changer en sortant.

— Fais chiiiiier !

Il insiste sur le mot en rejetant la tête en arrière. Je passe devant lui pour aller chercher sa chemise noire boutonnée et son pantalon dans la penderie.

— Sérieux, non... pas ce pantalon.

— C'est juste pour un court moment.

Je le lui tends. Il le tient à bout de bras comme si c'était un déchet nucléaire ou un objet tombé de la lune.

— Si je mets cette chose et qu'ils m'expulsent quand même, je fous le feu au campus.

— Tu ne crois pas que tu en fais un peu trop ?

Je lui fais une grimace qui ne le fait pas rire, mais au moins il enfle le pantalon noir.

— Est-ce que notre appart sert toujours de refuge pour SDF ?

Je laisse tomber la chemise, avec son cintre, sur le lit et me dirige vers la porte d'un pas décidé. Il me retient.

— Bon sang, Tess, excuse-moi. Je suis un peu nerveux et je ne peux même pas te baiser pour me détendre parce que ton père est sur le canapé.

Ses paroles obscènes réveillent mes hormones. Mais il a raison, mon père juste à côté constitue un obstacle de taille. Je vais vers Hardin qui

se bagarre avec le bouton du col de sa chemise et j'écarte ses mains doucement.

— Laisse-moi faire.

Il se radoucit, mais je vois bien qu'il commence à paniquer. Je n'aime pas le voir comme ça. Je ne le reconnais pas. D'habitude, il se contrôle toujours et se fiche de tout et de tout le monde. Sauf de moi, mais même là il est plutôt doué pour cacher ses sentiments.

— Tout va bien se passer, Bébé. Ça va aller.

— Bébé?

Son sourire est aussi instantané que le rouge qui me monte aux joues.

— Oui... Bébé.

Je ferme le col de sa chemise et il se penche pour m'embrasser sur le bout du nez.

— Tu as raison. Au pire, nous irons en Angleterre.

Sans répondre, je retourne dans la penderie pour prendre mes vêtements pour la journée. Je ne sais pas quoi mettre.

— Tu crois qu'ils me laisseront entrer avec toi?

— Tu voudrais?

— S'ils m'y autorisent, oui.

J'attrape ma nouvelle robe violette Karl Marc John que j'avais l'intention de mettre pour aller chez Vance demain. J'enfile des talons noirs, je sors de la penderie, en tenant ma robe devant moi, et je me tourne vers lui.

— Tu veux bien m'aider?

— Tu fais exprès de me torturer?

Ses doigts parcourent mes épaules nues et descendent le long de mon dos, ce qui me fait frissonner.

— Excuse-moi.

J'ai la bouche sèche. Il remonte lentement la fermeture éclair, je frissonne quand il pose les lèvres sur la peau hypersensible de mon cou.

— Il faut qu'on y aille.

Il grogne en m'attrapant les hanches.

— J'appellerai mon père en chemin. Est-ce qu'on dépose le... euh, ton père quelque part?

— Je vais le lui demander. Tu peux prendre mon sac?

— Tess?

Je me retourne.

— J'aime cette robe. Et toi. Enfin, je t'aime, bien sûr... et ta nouvelle robe aussi. Je t'aime et j'aime la façon dont tu t'habilles.

Je fais la révérence et un petit tour sur moi-même pour qu'il me regarde. Je n'aime pas voir Hardin si nerveux mais, en même temps, ce n'est pas désagréable, parce que ça me rappelle qu'il n'est pas si insensible après tout.

Dans le séjour, mon père s'est rendormi sur le canapé. Je ne sais pas si je le réveille ou si je le laisse se reposer jusqu'à notre retour.

— Laisse-le dormir.

Hardin a deviné mes pensées en entrant derrière moi. Je griffonne un mot rapidement pour expliquer vers quelle heure nous rentrerons et je lui donne nos numéros de portable. Je doute qu'il ait un téléphone, mais on ne sait jamais.

Le trajet jusqu'au campus est court, trop court, et Hardin a l'air prêt à donner un coup de poing dans n'importe quoi d'un moment à l'autre. Quand nous arrivons sur le parking, il cherche des yeux la voiture de Ken.

— Il a dit qu'on se retrouverait ici, dit-il en regardant l'écran de son portable pour la cinquième fois en cinq minutes.

— Le voilà.

Je montre du doigt la voiture métallisée qui entre dans le parking.

— C'est pas trop tôt. Pourquoi il a mis si longtemps, bordel ?

— Sois sympa avec lui. C'est pour toi qu'il fait tout ça. S'il te plaît. Agacé, il soupire mais acquiesce.

Ken est accompagné de sa femme, Karen, et de Landon, le demi-frère d'Hardin. Ce dernier paraît surpris, et ça me fait sourire. Même s'il ne voulait pas de leur soutien, je vois que ça lui fait plaisir au fond.

— Tu n'as rien de mieux à faire ? lance-t-il à Landon quand celui-ci s'approche de nous.

— Et toi ? réplique Landon du tac au tac, ce qui fait rire Hardin.

Un sourire éclaire le visage de Karen qui était plutôt sombre quand elle est descendue de voiture. Nous nous dirigeons vers le bâtiment administratif.

— J'espère que cela ne va pas durer trop longtemps, dit Ken. J'ai fait jouer toutes mes relations pour que ça se passe le mieux possible.

Il se tourne vers Hardin.

— Tu me laisses parler, d'accord ? Je suis sérieux, là.

Il observe la réaction de son fils. Celui-ci ne discute pas.

— Oui, d'accord.

Ken hoche la tête et pousse les portes pour nous faire entrer. Sans se retourner, il ajoute avec autorité :

— Tessa, je suis désolé, mais tu ne peux pas entrer avec nous. J'ai préféré ne pas insister, mais tu peux nous attendre ici.

Il se tourne vers moi et me sourit d'un air compréhensif. Mais Hardin panique immédiatement.

— Qu'est-ce que tu veux dire, elle ne peut pas entrer ? J'ai besoin qu'elle soit là.

— Je le sais, je suis désolé, mais c'est seulement la famille. Sauf si elle avait été témoin, mais même dans ce cas, cela constituerait un conflit d'intérêts.

Ken s'arrête devant la salle du conseil et ajoute, pensif :

— Bien sûr, on peut dire qu'étant le président, je suis aussi engagé dans un conflit d'intérêts. Mais tu es mon fils, alors on va s'en tenir à un seul conflit, OK ?

Je me tourne vers Hardin.

— Il a raison, ce sera mieux comme ça. Ça va aller, je t'assure.

Il me lâche la main et hoche la tête en fusillant son père du regard. Ken soupire.

— Hardin, je t'en prie, fais un effort pour...

— D'accord, d'accord.

Il m'embrasse sur le front. Quand ils entrent dans la pièce tous les quatre, j'ai envie de demander à Landon de rester avec moi, mais je sais qu'Hardin a besoin qu'il soit là, même s'il ne veut pas l'admettre. Je me sens si inutile à attendre là dehors, pendant qu'une bande de types en costume, en rogne contre lui, décident de l'avenir universitaire d'Hardin. Enfin, j'ai peut-être un moyen de lui rendre service... Je sors mon portable et j'envoie un texto à Zed.

JE SUIS AU BÂTIMENT ADMINISTRATIF. TU PEUX VENIR ?

Les yeux rivés sur mon écran, j'attends la réponse. Elle arrive en moins d'une minute.

OUI. J'ARRIVE.

JE SERAI DEVANT.

Après un dernier regard vers la porte, je sors. Il fait froid, trop froid pour attendre dehors avec ma robe courte, mais je n'ai pas vraiment le choix.

J'attends un moment et, juste quand je décide de rentrer, je vois le vieux van de Zed pénétrer sur le parking. Il en sort, vêtu d'un chandail noir et d'un jean sombre délavé. Je l'ai vu hier, pourtant je suis choquée devant le gros hématome sur son visage. Il enfonce les mains dans la poche ventrale de son chandail.

— Salut.

— Salut. Merci d'être venu.

— C'était mon idée, je te rappelle.

Il sourit, ce qui me rassure un peu.

— Tu as raison.

— Je voulais te parler de ce que tu m'as dit à l'hôpital.

— Moi aussi.

— Toi d'abord.

— D'après Steph, tu aurais dit à Tristan que tu allais porter plainte contre Hardin.

J'essaie de ne pas regarder ses yeux au beurre noir.

— C'est vrai.

— Mais à moi, tu m'as dit que *tu ne porterais pas* plainte. Pourquoi tu m'as menti ?

— Je ne t'ai pas menti. Je le pensais quand je te l'ai dit.

Je me rapproche de lui.

— Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?

Il hausse les épaules.

— Un tas de choses. J'ai repensé à tout le mal qu'il m'a fait, et à toi aussi. Il n'y a pas de raison qu'il s'en sorte comme ça, ce serait trop facile. T'as vu ma tête, bon Dieu !

Je ne sais pas trop quoi lui dire. Il a toutes les raisons d'en vouloir à Hardin, mais je souhaiterais qu'il n'aille pas en justice.

— Il a déjà des ennuis avec le conseil de l'université.

J'espère que ça va le faire changer d'avis.

— Il n'aura pas d'ennuis. Steph m'a dit que son père était le président. Son ton est plein de mépris. *Bon sang, Steph, pourquoi tu lui as dit ça ?*

— Ça ne veut pas dire qu'il n'aura pas d'ennuis.

Ça ne fait que l'exaspérer.

— Tessa, pourquoi est-ce que tu le défends toujours? Quoi qu'il fasse, tu es toujours là pour le défendre.

— Ce n'est pas vrai!

— Si, c'est vrai! Tu le sais aussi bien que moi. Tu m'as dit que tu réfléchirais quand je t'ai dit de le quitter, et deux jours après, je te retrouve avec lui dans une boutique de tatouage. Ça n'a pas de sens.

— Je sais que tu ne comprends pas, mais je l'aime.

— Si tu l'aimes tant que ça, pourquoi tu t'enfuis à Seattle?

Ses paroles me secouent. Je marque une pause.

— Je ne m'enfuis pas à Seattle. J'y vais parce qu'on m'offre de meilleures perspectives.

— Il ne part pas avec toi. On se parle dans notre bande de potes, tu sais.

Quoi?

— Il avait l'intention de le faire.

Je vois bien que mon mensonge ne convainc pas Zed. Avec un air de défi, il regarde ailleurs puis revient planter son regard dans le mien.

— Si tu me dis que tu n'éprouves rien pour moi, absolument rien, je retire ma plainte.

À cet instant précis, l'air me semble devenir encore plus froid.

— Quoi?

— Tu m'as bien entendu. Dis-moi de te laisser tranquille et de ne plus jamais t'adresser la parole, et je le ferai.

Cette requête me rappelle quelque chose qu'Hardin m'a dit, il y a très longtemps.

— Mais ce n'est pas ce que je veux. Je ne veux pas que nous ne nous parlions plus jamais.

— Qu'est-ce que tu veux, alors? (Il y a de la tristesse et de la colère dans sa voix.) Parce que tu as l'air aussi perdue que moi! Tu n'arrêtes pas de m'envoyer des textos et de venir me chercher. Tu m'embrasses, tu dors dans le même lit que moi, tu viens me trouver quand il te fait souffrir! Qu'est-ce que tu attends de moi?

Je pensais avoir été claire à l'hôpital.

— Je ne sais pas ce que j'attends de toi, mais c'est *lui* que j'aime et ça ne changera jamais. Je suis désolée si je t'ai envoyé des signaux contradictoires, mais je...

— Dis-moi pourquoi tu ne lui as rien dit alors que tu pars à Seattle dans une semaine ?

— Je ne sais pas... Je lui dirai dès que l'occasion se présentera.

— Tu ne vas rien lui dire parce que tu sais qu'il va te quitter.

Zed regarde derrière moi.

— Il... enfin...

Je ne sais pas quoi dire parce qu'au fond de moi, j'ai peur qu'il n'ait raison.

— Eh bien, tu sais quoi Tessa ? Tu me remercieras plus tard.

— De quoi ?

Je regarde ses lèvres se crisper en un sourire mauvais. Il lève le bras pour montrer un point derrière moi, et un frisson me parcourt le corps.

— De lui avoir dit pour toi.

Je sais que quand je vais me retourner, Hardin sera juste derrière moi. J'ai l'impression d'entendre sa respiration saccadée couvrir le souffle glacé du vent d'hiver.



AVANT SA RENCONTRE AVEC HARDIN, TESSA MENAIT UNE VIE RANGÉE.

**APRÈS...**

PLUS RIEN NE SERA PAREIL.

**A**u moment où Tessa s'apprête à prendre la plus importante décision de sa vie, son père, absent, réapparaît, désireux de réparer les pots cassés. Ce retour inattendu est loin d'enchanter Hardin, pour qui le pardon ne s'accorde pas si facilement. Lorsqu'il apprend que Tessa envisage d'accepter une proposition qui l'éloignera de lui, Hardin tente le tout pour le tout, au risque de saboter leur relation. Ébranlée dans sa conviction que leur amour triompherait de toutes les épreuves, Tessa ne peut s'empêcher de douter. Parviendra-t-elle à sauver Hardin de ses démons, ou sera-t-elle terrassée par eux?



PHOTO : J.D. WITKOWSKI

La série After marque les débuts littéraires d'ANNA TODD, qui a utilisé le réseau social Wattpad pour partager les fruits de son imagination. Quand elle n'est pas occupée à écrire, Anna partage des photos, des vidéos et d'autres créations de ses lecteurs sur Twitter et Instagram. Elle habite au Texas avec son mari.

TOME 1



Mars 2015

TOME 2



Avril 2015

TOME 4



Août 2015

TOME 5



Septembre 2015